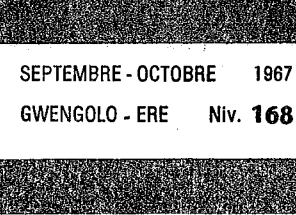
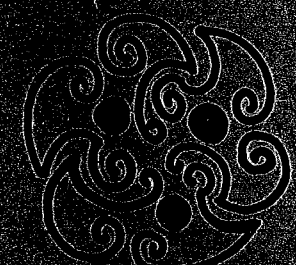




B
R
U
G

B
L
E
N
N



SEPTEMBRE - OCTOBRE 1967
GWENGOLO - ERE Niv. 168

2.44222222

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . . 10,00 Fr.
— — d'honneur . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

Avertissement

Voici le numéro traditionnel consacré au stage de culture bretonne. Vous y trouverez non pas le résumé complet de tout ce qui s'y est passé mais seulement un essai de synthèse de l'enseignement dispensé dans les allocutions et conférences données le matin ou fin d'après-midi. C'est déjà un gros morceau, morceau de qualité supérieure, il est vrai, et on nous pardonnera, espérons-le, de lui avoir réservé toute la partie française au détriment... du reste, qui a aussi cependant son importance. Et ici nous pensons aux quatre grandes veillées, au travail des ateliers et des carrefours, aux méditations spirituelles et aux messes bretonnes, à l'excursion au marché à l'horloge des légumes à St-Pol-de-Léon et à la réception au champagne des sessionnistes à l'Hôtel de ville de Morlaix et jusqu'à ces chansons qui égayèrent nos repas. Tout cela contribua à créer cette atmosphère de chaleur humaine où les habitués ont voulu voir la marque propre du stage de 1967.

Mais comment restituer par écrit une ambiance faite d'une masse d'impressions ?
Nous nous y essayerons cependant dans le prochain numéro.



Naturellement les chroniques et nouvelles ordinaires de la partie française ont été réservées aussi pour le tirage de décembre.

Toussaint : Messe bretonne radio-diffusée : 10 heures.

C'est dans la série, celle réservée à l'ancien diocèse de Tréguier. Elle sera donnée à partir de l'église de Camlæz, petite paroisse rurale de 700 âmes, mais dotée d'une chorale de 45 exécutants. C'est dire combien le chant du peuple y sera soutenu et nourri.

10 - 11 h. Radio-Rennes, France III, 242 m.

SOMMAIRE

Compte rendu général des conférences du stage	p. 1 à 18
Avalou Kildren	p. 19
Ar Houldri	p. 20
Maharit Fulup	p. 21 - 23
Al laer hag an ermit	p. 23 - 24
Da vro China ? Nan	p. 25 - 27
Mari Bragou	p. 29 - 31
Skol Dre Lizer	p. 32 - 33
Kentrivadegou ar Bleun-Brug	p. 33
Gweladenn Ismaël (Bro Gwened)	p. 34 - 36

133919

Université Bretonne d'été DU BLEUN-BRUG



STAGE 1967 A MORLAIX

"ESSAI DE SYNTHÈSE OU COMPTE RENDU GÉNÉRAL"

UN PEU D'HISTOIRE

Avant de donner comme d'habitude le résumé des conférences, il serait bon de situer notre dernière session de Morlaix, dans son contexte historique. Si elle commémore le vingtième anniversaire du stage « tête de série » il ne faut pas croire que cette série s'est déroulée régulièrement et selon un type fixé une fois pour toutes.

C'est Mgr Favé, parlant à la séance inaugurale, après M. le comte de Guébriant, qui s'est attaché à raccorder le stage 1967 à ses origines.

Voici quelques extraits de l'exposé par lequel il rend compte de la genèse de l'institution, qui représente un aspect de l'effort d'ensemble dans le sauvetage de la langue bretonne par l'école, effort dont nous trouvons les traces dans la *Semaine religieuse* de Quimper, du temps de Mgr Duparc et dans le *Sentier*, le bulletin de l'enseignement libre du temps des chanoines Grill et Le Ster, inspecteurs diocésains.

« Il y avait à Roscoff un Frère enseignant qui nourrissait pour la langue bretonne et tout son environnement, sous des dehors placides, une ferveur concentrée capable de soulever des montagnes et dont l'ardeur ne s'est pas éteinte : j'ai nommé le Frère Visant Seité. Il entreprit de gagner ses collègues à la Cause. Du 9 au 17 août 1947, il organisa à la villa Saint-Luc à Roscoff un stage pour enseignants. Seuls les hommes, prêtres, frères, enseignants chrétiens avaient été invités. Une cinquantaine répondirent à son appel. Ce fut une session purement culturelle et pédagogique : plusieurs rapports furent présentés en breton. Nous avons là une vraie réussite ; aucun des stages suivants n'a donné la même place au breton et n'a connu un climat de ferveur bretonne aussi marquée (1).

(1) D'après le document de M. Seité, à partir de 1948, le stage revêt la forme d'un week-end ouvert à tous. Ainsi au Likès cette année-là et en 1950 à Kerbeneat où furent invités seulement les membres de différents comités des Bleun-Brug de « pays ». A Vannes (1954) furent décidées les journées d'amitié du *Bleun-Brug* qui devaient connaître un grand succès dans la suite.

« Il faut attendre 1956 pour reprendre l'idée, mais cette fois-ci le stage va devenir une institution et s'appuyer en particulier sur la direction de l'enseignement libre et sur le Bleun-Brug. »

Suit une rapide présentation de l'Association Bleun-Brug à cette époque.

Et Monseigneur de reprendre le fil de son récit d'après le bulletin intérieur du Bleun-Brug, le Korn-Boud, qui nous donne des informations complètes sur le premier stage (officiel) dans son numéro 5, juin-juillet 1956. Nous y lisons :

« Stage de culture bretonne. Le Bleun-Brug, sur la demande de l'inspection diocésaine de Quimper, organise cette année à Saint-Pol-de-Léon, du 20 au 27 août, à l'école Saint-Jean-Baptiste, un stage placé sous la direction de M. le chanoine Falc'hun, professeur de celtique et de phonétique expérimentale à l'université de Rennes. Ce stage destiné aux membres de l'enseignement libre est appelé à avoir le plus grand succès, ayant été encouragé par les supérieurs de toutes les congrégations enseignantes. Ces supérieurs ont été visités par la direction du Bleun-Brug. »

Voilà, dit Mgr Favé, l'institution bien assise sur des bases solides : Inspection diocésaine, congrégations religieuses, association du Bleun-Brug. C'est ce qui lui a permis de se développer.

Le programme de ce stage de Saint-Pol se présente comme exclusivement culturel mais avec une place réservée comme de juste à la spiritualité, dont traitent l'aumônier du Bleun-Brug, en ce temps-là M. l'abbé Le Bihan, et l'abbé Bourdelles, de Lannion. A l'élément religieux se sont joints quelques laïcs comme conférenciers, autant que comme auditeurs. Et il en sera ainsi avec quelques noms nouveaux pour les stages suivants : Le Likès de Quimper (1957), Sainte-Anne-d'Auray (1958) et Kerstears de Brest (1959).

Puis vint le stage de Guingamp de 1962, auquel fut imprimée une orientation nouvelle, due à la pression de groupes d'étude économico-sociales, formés par les jeunes dans nombre de collèges catholiques, surtout dans les Côtes-du-Nord. Les problèmes humains prennent une grande place au programme, nécessitant le recours à des conférenciers qualifiés, venant de tous les horizons.

Et depuis, cela continue, par Lorient en 1964, avec des succès divers et autour des grands thèmes qui sont désormais le grand souci des vivants. On peut citer comme particulière réussite le stage de Quimper (1965), sur l'avenir des jeunes, et celui que nous vivons ici, à Morlaix, sur le thème « La Bretagne de la terre ».

Il est vrai que ces résultats obtenus grâce à une place plus grande faite aux problèmes humains autres que culturels auraient pu être aussi bien le fruit de mouvements distincts du Bleun-Brug, plus qualifiés que le nôtre pour résoudre sur le plan matériel les problèmes de la Bretagne.

« Mais, souligne Mgr Favé, quant à la sauvegarde de notre héritage purement culturel, bien peu s'en occupent et nous sommes là au Bleun-Brug, sur notre vrai terrain. C'est là notre compétence première : langue, histoire, littérature, art, spiritualité ; ce domaine est riche à exploiter. Reconnaissons que dans cette ligne non plus nous ne sommes pas les seuls et il serait trop long d'énumérer tous les mouvements — trop nombreux hélas — qui existent. Mais le caractère spécifique du Bleun-Brug n'est-il pas d'être un mouvement culturel catholique. C'est dans la fidélité à cette ligne qu'il remplira sa mission propre dans l'œuvre de relèvement de la Bretagne, toujours prêts à collaborer avec tous ceux qui travaillent dans le même sens, dans le respect mutuel des opinions et des positions. »

Mais après cette rapide irruption dans le domaine de l'Histoire, il est temps de revenir à notre propos premier, à notre propos d'aujourd'hui : Compte rendu général ou Essai de synthèse du stage de l'université bretonne de Morlaix.

OUVERTURE, Lundi 28 AOUT

Introduction

17 heures... Dans la salle, la belle salle toute neuve de l'auditorium de l'institution Notre-Dame-du-Mur : une foule bien compacte derrière Son Excellence Monseigneur Favé, entouré du maire de Morlaix, de quelques-uns de ses adjoints, du président de la Chambre de commerce, des notabilités de la ville et de l'arrière-pays.

Sur la scène : encadré par M. le comte de Guébriant et le chanoine Mévellec, l'amiral Douguet, auquel il revient à titre de président général d'ouvrir l'Université bretonne d'été du Bleun-Brug, par l'accueil des personnalités et les souhaits de bienvenue à tous, comme aussi par la présentation du stage lui-même dans ses grandes lignes. Il le fait d'une manière concise et bien sentie.

« Nous vivons une époque d'une extraordinaire richesse, dit-il en substance, mais elle nous donne parfois la sensation d'être les esclaves de nos machines. Nos pères participaient davantage à la vie de la nature et cela leur donnait assurément une sagesse plus grande. »

Evoquant les grands bouleversements que connaît le monde actuel en général et la Bretagne en particulier, le président déclare :

« Le Bleun-Brug n'a d'autre but que d'empêcher les ruptures brutales avec le passé et d'assurer une continuité bretonne. Nous avons la chance de posséder des racines solides, sachons les garder. »

En terminant son allocution, l'amiral lance aux sessionnistes une invitation qui est le meilleur des bouquets spirituels.

« A vous d'être les abeilles butineuses pour choisir ce qui s'applique le mieux à notre situation pour fabriquer le miel qui nourrira les jeunes dont vous avez la charge. »



L'amiral Douguet fait l'introduction.
A ses côtés, M^r le comte de Guébriant.

Allocution Inaugurale

C'est à M. le comte de Guébriant, qui fut pendant plus de quarante ans le président de l'Union des syndicats agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord et qui est aujourd'hui le plus grand nom de l'agriculture française, que revenait l'honneur de donner le coup d'envoi et en même temps l'axe de marche du stage. Il avait déjà parlé à deux reprises à nos sessions sur l'organisation professionnelle mise au service des paysans bretons. Cette fois il devait aller plus loin et déborder sur les grands problèmes que posent sur le plan humain les mutations dans la société rurale.

Sa grande expérience du passé ⁽¹⁾ unie à son extraordinaire jeunesse d'âme qui lui fait accepter le présent avec philosophie et regarder l'avenir avec sérénité, nous valurent avec le régal d'un petit chef d'œuvre littéraire, celui d'une véritable Somme paysanne digne d'un Henri Pourrat ou d'un Gustave Thibon.

Nous en avons reproduit quelques extraits substantiels dans le dernier *Bleun-Brug* où chacun aura déjà pu apprécier les réflexions philosophiques qui lui suggèrent les mutations en cours, comme un avant-goût des conférences culturelles ou agricoles annoncées au programme et qu'il passe en revue avec bonheur et maîtrise...

(1) M. de Guébriant a 87 ans.

Retenons encore au passage quelques jugements de valeur, dont certains sont des définitions.

« La mutation, dit-il, c'est la transformation d'un état ancien sous la poussée de conjonctures nouvelles.

« Les uns s'alarment de cette évolution. Les autres l'acceptent avec confiance. Tous sont d'accord pour qu'elle se fasse sans rupture avec un passé solide et digne de respect...

« La culture bretonne doit être conservée, non en vertu d'un conservatisme pieux, mais par souci d'efficacité. Le bilinguisme en effet, oblige à de fréquentes transpositions de pensée par thèmes et versions continuelles qui favorisent une plus grande maîtrise de la langue française. »

Naturellement le fleuve de l'évolution charrie pêle-mêle eau et boue. Et il est permis devant l'ampleur des transformations dans les modes de vie, l'habitat, les transports, les loisirs et les mentalités, les techniques professionnelles et les échanges commerciaux, devant le transfert des populations, la désertion des campagnes surtout par les jeunes filles, de se demander ce que vont devenir nos exploitations familiales, notre agriculture, notre jeunesse rurale, nos paroisses et même notre Bretagne, où l'esprit de clan subsiste avec le manque de respect de l'autorité paternelle. Mais à côté des scories il y a les métaux précieux : cette élite rurale qui émerge dans la génération des 25 à 40 ans, élite professionnelle et même culturelle, plus sobre, plus réfléchie, plus calculatrice et plus organisée qu'autrefois, une organisation syndicale puissante, qui attire visiteurs et stagiaires, une production qui s'intensifie de jour en jour, des maisons bien aménagées, des fermes équipées d'une manière moderne et même fleuries comme il s'en trouve peu dans les campagnes en France.

Tout cela présenté non sans humour et avec une diction parfaite, fait passer les ombres du tableau et dégage au total une leçon d'optimisme et de confiance en l'avenir.

Conférence « hors classe » dont l'impression sur l'auditoire n'est pas près de s'effacer.

MARDI 29 Août : PREMIERE JOURNEE CULTURELLE

Conférence du matin, 10 heures

- Dans quelle mesure la linguistique éclaire-t-elle le passé de la langue bretonne et peut-elle nous aider à lui assurer l'avenir ?

Du cours « magistral » — c'est le cas de le dire —, du professeur de littératures celtiques à la faculté de Lettres de Rennes, le chanoine Falc'hun, la substance a déjà été donnée en six pages de texte dans le dernier numéro de la revue, c'est-à-dire tout la partie qui constitue

la matière de sa communication au congrès des minorités ethniques européennes à Oslo, en Norvège (12-14 août 67), dont chacun aura pu admirer la clarté et l'élégance d'expression en ce qui concerne l'exposé des facteurs économiques et religieux qui, avec le poids des causes politiques et des problèmes linguistiques expliquent la situation — la détresse actuelle plutôt — de la langue bretonne au niveau de l'enseignement. Nous n'y reviendrons pas.

Mais il y a tout l'environnement.

Il y a en particulier cette motion qu'il a rapporté d'Oslo et qui revendique pour les communautés ethniques le droit d'être protégées et d'être aidées dans la lutte qu'elles mènent pour assurer la survie de leurs langues.

La France reconnaîtra-t-elle ce droit aux Bretons, aux Basques, aux Occitans ? Depuis que le chef de l'Etat a parlé au Québec un espoir est né. S'il se réalise la tradition politique que les Jacobins avaient imposée depuis 1793 sera rompue.

Il y a aussi un texte de loi, la loi Deixonne de 1951. Elle a fait une première brèche dans la législation qui étouffait les langues minoritaires. C'est peu mais des démarches sont en cours, des mesures sont à l'étude qui pourraient dès la rentrée d'octobre 67, faire à l'enseignement des langues et des cultures régionales dans les établissements du premier et du second degré une place plus large que celle prévue par la loi de janvier 1951. En effet, des commissions créées dans chaque académie, sur la demande du ministre de l'Education nationale, se sont mises à l'œuvre pour faire au pouvoir des propositions précises, concernant les programmes et les manuels.

Attendons donc, avec espoir, et cela d'autant plus que, sous la pression des études profondes et attentives faites par le chanoine Falc'hun lui-même, il s'avère de plus en plus que Celtes et Français sont dans leur langue plus cousins qu'ils ne le pensent. Le français ne serait-il pas le nom germanique d'une langue latine parlée par des Celtes ?

Mais pour faire pénétrer cette idée, quel renversement de vapeur à opérer auprès de toutes les classes de la société française !

En attendant, le chanoine Nédélec (1), dans une curieuse et longue intervention qui donne un éclairage nouveau et un beau complément à la conférence du professeur Falc'hun, nous présente l'attitude des classes sociales en Bretagne, face à la langue bretonne à partir du Moyen Age : celle des chefs, celle du peuple, celle des intermédiaires (élites, bourgeois)... La langue des chefs (les ducs et leur cour), aux premiers contacts avec la France et le français se laissa absorber, très facilement. Du coup dans les élites il devint mal porté de parler breton. On parlait latin ou français. A cette époque le clergé favorisa la débrettonisation des classes dirigeantes. Seul le peuple

(1) Président de la Société archéologique du Finistère.

sauva sa culture et sa langue, mais sans que personne eût l'idée de l'aider.

Puis vint la Révolution... avec les Jacobins écrasant les Girondins et leurs timides essais de fédéralisme. Les ministres de l'Instruction publique surtout depuis 1863 ont fait le reste, en obligeant pratiquement nos paysans à apprendre le français au détriment du breton. ce qui est parfaitement absurde, quand on connaît la richesse du bilinguisme.

De ce fait, l'avenir du breton n'est plus qu'entre les mains de la communauté bretonne qui, seule, peut imposer la langue et la maintenir.

Peut-on compter, pour ce faire, sur les jeunes bretons d'aujourd'hui ? La conférence suivante le dira.

Conférence de l'après-midi, 17 h 30

• Audience de la langue bretonne auprès des jeunes des cercles et les autres.

Nul n'était plus désigné pour en parler que M. Jean Guyomarc'h, de Morlaix, qui fut responsable de cercle celtique et de bagad sur place et qui est maintenant président de la confédération Kendalc'h et a ainsi prise directe sur les jeunes des groupes folkloriques et autres formations à soucis culturels.

L'orateur s'interroge avec courage et franchise. Citant Malraux, pour qui la culture est tout ce que l'homme apporte à la nature et s'appuyant sur cette définition, il se demande dans quelle mesure le Breton « l'homo armoricanus » a apporté des éléments susceptibles de constituer une culture spécifique. Après avoir essayé d'inventorier cet apport il se pose une autre question : « Est-ce que la culture bretonne, qui n'a jamais eu sa place à l'école, ni dans les administrations et qui devient de plus en plus absente de la vie courante, n'est pas menacée du sort des civilisations éteintes, telle la civilisation étrusque par exemple ? Ou bien réussira-t-elle à intéresser les jeunes qui portent en eux l'avenir et ainsi à garder ses chances de survivre.

M. Guyomarc'h croit que la langue n'intéressera ceux-ci que par un double biais : celui de la formation que visent à donner les groupes folkloriques qui, au-delà de la danse et de la musique, voient encore l'Histoire de leur pays, et celui de l'initiation aux problèmes économiques, qui sont des problèmes de vie.

De cette vérité fondamentale découlent trois idées forces :

1) Les groupes folkloriques ne doivent pas être coupés du monde environnant et vivre en vase clos, mais y baigner et prendre la cadence d'une société toujours en évolution.

2) L'épanouissement de la culture est fonction de la richesse d'un pays.

3) Pour rallier les jeunes il ne faut pas présenter la langue en premier lieu. La langue suivra, en arrière-garde, la promotion économique et sociale, comme le couronnement de la réussite.

A cette réussite humaine Kendalc'h travaille de son mieux. Le *Bleun-Brug* aussi et bien d'autres associations. Si les chemins sont divers le but est le même. Chacun peut donc garder sa liberté d'action, le cœur ouvert et la main tendue à tous ceux qui participent à l'effort commun.

DEUXIÈME JOURNÉE CULTURELLE

Mercredi 30 AOUT

• Psychologie comparée de la langue bretonne.

Elle tint dans une seule et unique conférence : celle de 10 heures, par le docteur Tricoire. Conférence typique, à l'image de l'orateur lui-même. Le président de la fondation culturelle est en effet si spontané, si vivant, concret jusqu'au pittoresque que malgré ses papiers, le tableau noir et ses arbres généalogiques (les langues en ont aussi) tout semblait jaillir d'une improvisation permanente, coupée d'éclats de rire francs, sonores et communicatifs.

Mais voyons ce texte : *Psychologie comparée de la langue bretonne*, comparée à celle d'autres langues européennes de la branche germanique ou de la branche gréco-latine, et à celles des sous-branches du celtique, comme le gaulois, le gaélique, le gallois. C'était un jumelage de deux conférences complémentaires dont l'une avait déjà été donnée au stage de Guingamp en 1962, et publiée en plaquette, mais ceux qui l'avaient lue ou entendue y retrouvaient toute la saveur de la nouveauté, nouveauté que l'on peut essayer de circonscrire dans les quelques remarques suivantes :

Situé dans l'arbre généalogique des langues européennes, le breton accusé des différences fondamentales avec les langues gréco-latines et germaniques et quelques particularités sensibles en face des autres langues de la branche celtique.

Le docteur s'attache surtout aux différences entre le breton et le français. Il le montre en sept tableaux auxquels il joint un huitième portant les inscriptions du wagon-restaurant des grandes lignes, en français, italien, allemand et anglais, comparées au breton. C'est l'occasion de démontrer le mécanisme psychologique de notre langue, d'en présenter la syntaxe.

En face du français, dont la phrase est bâtie d'après une règle préétablie selon une mentalité gréco-romaine qui est celle de la logique scolastique, le rendant prisonnier de la grammaire, le breton tra-

duit d'une manière directe et franche la perception du sens ébranlé ou l'impression du sentiment ressenti, ce qui lui fait placer en tête de phrase spontanément et sans détour la chose principale qui lui tombe sous les sens ou qu'il a sur le cœur. Là où le français, par conformisme, et l'allemand, par réserve, se gardent bien de livrer leur jeu dès l'entrée en matière.

Chez ceux-là il n'y a pas grande place pour la fantaisie et l'imagination, tandis que le breton y est porté par pente de nature, mentalité et tour d'esprit. En revanche que de richesses cachées dans le manque de contrainte et la libre spontanéité de celui-ci, richesses qui se retrouvent dans l'art celtique, avec ses formes mouvantes dont la spirale est le type par excellence, de même que le triskel résume le mieux ce dynamisme, ce besoin d'expansion et cette instabilité apparente qui le distinguent.

Que nous sommes loin ici de la rigidité rationnelle et de la froideur de l'art gréco-latin !

De ce fait, le breton est à compter parmi les centaines de langues mineures encore vivantes, qui conserveront encore longtemps leurs valeurs d'enrichissement culturel, tant par la littérature qui les abrite, que par les mentalités qui s'expriment par elles et en elles.

MARDI 30 AOUT : PREMIERE JOURNEE AGRICOLE

10 heures :

• Le monde rural d'aujourd'hui face à ses problèmes : essai de synthèse.

Par M. A. Gourvennec, président de la S.I.C.A. des légumes (St-Pol) et de la Société d'économie mixte d'étude du Nord-F (Morlaix).

La salle est comble : l'on connaît la fougue et l'éloquence de tribun du jeune leader paysan.

Il commence par un retour en arrière, en nous présentant une agriculture qui se contentait de consommer sur place ce que produisait l'exploitation.

Puis les progrès sont venus dans les secteurs techniques, agronomiques, économiques. L'agriculture est entrée dans l'économie d'échanges, en devenant elle-même une de ses branches importantes. Mais alors que les besoins alimentaires sont restés semblables à ce qu'ils étaient, d'autres sont nés et ont pris une place de plus en plus importante, qu'ils concernent l'habitat, les loisirs ou les moyens de communication. En conséquence le nombre des agriculteurs et des exploitations a diminué.

Les émigrés, les organisations professionnelles, le clergé se sont mis d'accord pour freiner cette réduction progressive et maintenir un certain type d'exploitation familiale qui leur semblait sauvegarder des valeurs morales et sociales. En fait, l'exploitation familiale de trop petite dimension condamne le jeune agriculteur au célibat, dans la mesure où elle n'offre à la femme que des conditions de vie sans attrait et sans espoir d'amélioration.

L'évolution a été cependant moins rapide en Bretagne qu'en d'autres régions de France. Le Finistère garde 40 % de sa population active dans le secteur primaire contre 20 % pour la moyenne française.

Suit une comparaison avec la Hollande, nettement défavorable. Chez nous : 10 vaches par exploitation, avec 2 200 kg de lait par an et par bête. Là-bas : 33 vaches et 4 500 kg dans les mêmes conditions. Cette différence va s'élargir par l'ouverture du Marché commun, pour lequel la Hollande pense à 80 vaches par exploitation et 5 000 kg de lait par tête.

Autres handicaps : l'éloignement des centres de consommation, les progrès accélérés de la technique et de l'économie européenne, avec comme conséquence, s'il n'y a contrepois : un exode plus grand poursuivi dans des conditions humaines et sociales désastreuses.

Et comme solutions ?

D'abord celles qui relèvent de l'agriculture elle-même : production intensive dans le secteur végétal et le secteur animal ; commercialisation et transformation sur place des productions agricoles ; développement des moyens de formation et des centres de recherche pour permettre à l'exploitant de faire continuellement le point ; renforcement des mesures sociales pour aider les cultivateurs âgés à céder leurs fermes.

Et tout cela n'empêchera pas la diminution des exploitations. Celle-ci est inéluctable.

Quel sera en ce cas le type de l'exploitation familiale qui pourra subsister ? Ce sera celle qui au lieu de la polyculture dispersée, se concentrera sur deux ou trois spécialités bien choisies, malgré les risques possibles.

A côté devront se développer des groupements d'exploitations, des associations et aussi des entreprises à sections diversifiées et qui feront appel à un salariat spécial où les ouvriers seront des gens très qualifiés, d'une compétence professionnelle éprouvée et auxquels sera confiée la responsabilité d'un secteur d'activité.

Il y a d'autres solutions mais qui relèvent du milieu extérieur, soit du côté tourisme, soit du côté de l'industrie. Nous n'y insisterons pas ici, d'autres conférenciers devant en faire un chapitre de leur exposé sur l'agriculture de demain ou l'avenir des jeunes ruraux.

Relevons cependant quelques remarques pertinentes sur les im-



Vue partielle de l'auditoire pendant une des conférences.

plantations industrielles : il ne faut pas les revendiquer en ordre dispersé (une par canton), chose qui ne serait acceptée, ni par les technocrates de Paris, ni par les industriels eux-mêmes ; mais choisir des grands pôles d'attraction et ensuite bloquer tout l'effort pour obliger les pouvoirs publics eux-mêmes à prendre des décisions quand nous leur aurons présenté une solution globale, portant sur l'ensemble du problème breton.

**

Tout cela dit avec aisance et une flamme contenue, représentait une vue assez personnelle de la situation, réaliste certainement et non dénuée de bon sens, mais pas complète.

Elle devait susciter des demandes d'explication. L'orateur, avec une courtoisie souriante et une grande maîtrise, répondit aux uns et aux autres, assez étonnés — avouons-le — de rencontrer tant de sagesse et de modération chez un homme qui doit sa célébrité première à ses bagarres épiques lors des premiers barrages paysans.

Après-midi :

● L'économie de la Bretagne dans l'Europe de demain.

C'est M. de Sagazan qui prend la suite de M. Gourvennec, affermissant le terrain sous ses pieds pour le présent et allongeant son tir jusque vers l'année 1980.

Docteur en droit, chargé de la prospective à l'Office central de Landerneau, il est devenu de ce fait un économiste et un maître en sociologie, alliant la rigueur juridique à des dons d'observation afin de lire non dans les étoiles mais dans l'étude approfondie des réalités bretonnes actuelles, confrontées avec celles de l'Europe en devenir, un horoscope valable dans un avenir assez proche.

L'orateur, au lieu de commencer par un sondage, une détection des potentialités de notre économie régionale, prend un autre départ : qui est cette Europe de demain dans laquelle s'insérera la Bretagne.

Cette Europe, ce monde de demain sera dominé certainement par une *intensification croissante des échanges*.

Déjà en 1966, la communauté économique européenne (la petite Europe) accuse un mouvement de marchandises d'une valeur de 50 000 milliards d'anciens francs.

Qu'en sera-t-il lorsque cette communauté sera élargie à la Grande-Bretagne, à ses satellites scandinaves et irlandais, à l'Espagne, voire au Portugal ?

Nous sommes en marche vers une Europe de 300 millions d'habitants articulés le long de deux axes, l'un *continental* : axe Rhin-Rhône - Pô, l'autre *maritime*, l'axe Mer du Nord - Golfe de Gascogne ou atlantique, les deux étant reliés d'ouest en est, de l'Atlantique au Rhin par une transversale qui ne peut que suivre la voie royale de la Loire et, partant de Saint-Nazaire, aboutir à l'insertion des voies Rhône-Rhin.

Ce dernier axe est déjà amorcé. Que Brest et Lorient puissent être raccordés par des voies rapides à cet axe de la Loire, c'est un problème d'aménagement du territoire dont l'urgence doit s'imposer.

Une Europe occidentale, atlantique tout autant que nordique, rhénane et méditerranéenne est donc en train de naître. Cette Europe, devenant atlantique, ne peut que s'ouvrir sur le continent américain et s'engager dans la voie d'échanges actifs, intellectuels, humains, financiers, commerciaux avec les Etats-Unis et le Canada. Une communauté est inscrite dans la nature des choses entre les deux rivages de notre océan.

Mais cette communauté, zone d'échanges intensifs entre les pays les plus riches, les plus évolués, les plus complémentaires de la planète ne peut échapper aux problèmes de ses relations accrues avec les pays sous-développés d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Asie.

Or, la Bretagne est située au *nœud même de ces réseaux d'échanges*, à l'articulation nord-sud de l'Europe, à l'insertion ouest-est de la communauté atlantique, au croisement des échanges eurafricains et euraméricains.

Plateforme avancée de l'Europe dans l'Atlantique, sa *vocation fondamentale est maritime et commerciale*.

Or jusqu'ici cette vocation a été entravée par deux facteurs : le *charbon* qui a éliminé toutes les industries non situées à proximité des mines, ou non reliées aisément à elles ; la *centralisation*, qui a absorbé dans Paris toute l'énergie française et a accentué ce phénomène de concentration des forces économiques de la France du nord-est ; mais toute la vapeur se renverse : l'industrie de « charbonnière » devient de plus en plus pétrolière ou hydraulique sinon atomique et la C. E. E. remet en cause les équilibres géo-politiques nationaux. Elle sera non pas *mono-polaire*, mais *pluri-polaire*, ouverte et non fermée avec des capitales plus nombreuses et moins absorbantes.

A ce moment la Bretagne, avec ses 1 200 kilomètres de côtes, soit 30 % du littoral français, avec Brest, son port le plus profond et le plus atlantique du continent, flanqué d'une part de Lorient et de Nantes, Saint-Nazaire et de l'autre de Saint-Malo, avec un réseau de ports secondaires intermédiaires, la Bretagne ne doit plus réaliser 0,90 % en valeur des exportations françaises, mais bien devenir une *des plaques commerçantes de l'Europe*.

Cela supposera toute une révolution.

En attendant, nous ne sommes pas dans le courant du négoce maritime et international. La liste de tout ce qui nous manque pour en être est impressionnante.

Nous pouvons cependant commencer dans le commerce par un rôle d'importateur et de redistributeur de produits « dits pondéreux », rôle qui peut en « appeler » un autre, celui de transformateur, de metteur en œuvre, autour de Brest et de Lorient, d'une partie de ces produits lourds.

Des ports permettant le trafic des produits pondéreux, ont vocation à devenir des centres d'industrie lourde, elle-même provocatrice, motrice de multiples industries, activités et commerce de sous-traitance, façonnage, services en amont et en aval.

C'est dans ces perspectives que l'économie de la Bretagne de demain doit reposer sur les trois pôles du triangle : Rennes-Nantes-Brest. Pour les deux premiers la partie est déjà largement engagée, mais le grand coup est Brest. Si celui-ci ne devient pas le grand port européen, ce poumon d'appel et de diffusion de produits lourds pour l'Europe, il n'y aura pas de développement économique pour la Bretagne. C'est un problème maritime qu'il faut résoudre sur l'océan et à Brest, la pointe extrême de l'Occident.

Suit tout un plan d'organisation de la Bretagne à partir de ces trois pôles entre lesquels tout le long de l'hinterland serait entraîné sur les côtes et dans les terres le développement de toute une série de centres secondaires et démultiplicateurs.

Dans cet ensemble, le *monde rural* a sa place, non plus comme un monde clos, mais un monde ouvert et en connexion étroite avec tous ces centres.

Ce monde sera d'abord, bien sûr, un monde d'habitants, un monde de *peuplement*, mais encore plus un *monde actif* parce que certaines industries, l'artisanat, le tourisme, l'agriculture, revivifiés par l'impulsion urbaine, industrielle et commerciale, par la consommation croissante d'une population régionale plus dense, et par des courants d'échanges plus ouverts doivent stimuler les activités productrices de biens et de services.

C'est en ce sens que l'agriculture demeurera à côté du commerce international et de l'industrie le troisième pilier de l'économie bretonne.

Mais il faudra que là où elle a maîtrisé techniquement ses problèmes de fertilisation, ses techniques culturelles, son équipement mécanique, ses productions végétales fourragères, elle relance encore son élevage et finisse de s'assurer la maîtrise technique de la production de la viande bovine et, sur un autre plan, la maîtrise des structures foncières.

Alors elle pourra s'attaquer au problème fondamental pour elle face aux besoins de consommation de l'Europe et du monde : *l'industrie des denrées alimentaires*, ces denrées que demandent les marchés et non pas les matières agricoles.

La position géographique de la Bretagne le lui permet, mais elle est encore loin du but. L'industrie de la conserve et de la salaison baisse.

Il y a cependant sous la poussée de la production du lait, une sorte de révolution laitière qui donne enfin de grands espoirs du côté des fromages et surtout du beurre et de la poudre.

Là est l'avenir. Mais pour hisser à nouveau la Bretagne au niveau de sa vocation historique, il faut un plan, une politique, des crédits et des hommes au grand courage, sur place en Bretagne même.

DEUXIÈME JOURNÉE AGRICOLE

VENDREDI 1^{er} SEPTEMBRE

• Portrait du rural de demain.

C'est à M. Marc Bécarn que revenait la charge de faire la relève, si l'on peut ainsi parler, de M. de Guébriant. Celui-ci nous avait gratifié d'une sorte de cours de philosophie qui était par le fait même une leçon de vraie sagesse et de haute sagesse.

Restait à faire l'application de cette philosophie au sujet même des mutations, à ce paysan en chair et en os qui doit suivre pour mieux dominer, toutes les questions qu'elles lui posent, s'il ne veut pas être dominé par elles jusqu'à l'écrasement... Ce sont ses réactions et son comportement face aux transformations, qui s'opè-

rent sous ses yeux, et dont il est bénéficiaire ou victime, qu'il était intéressant de connaître. Nous étions là dans le domaine de la psychologie sociale.

La tâche était rude. Le conférencier n'ignorait ni l'ampleur, ni la complexité de la matière à traiter. On lui demandait, ni plus ni moins que de faire le portrait du paysan : celui de demain, annoncé par celui d'aujourd'hui, sorti lui-même de celui d'hier.

Mais il était préparé à la tâche par un certain atavisme, sa formation à l'école d'agriculture d'Angers et surtout ses sept années de secrétaire ou d'inspecteur conférencier à la Fédération des Exploitants au service des Paysans du Finistère, avec lesquels il était en contact continu.

Il n'est que de suivre les grandes lignes de son travail pour se rendre compte qu'il a réussi.

Les voici, en bref :

PREMIÈRE PARTIE : *Processus de l'évolution, dont il démonte le mécanisme de la manière suivante :*

Points de départ :

- 1) La machine remplace l'homme ;
- 2) L'industrialisation ;
- 3) L'urbanisation ;
- 4) Les marchés de consommation ;
- 5) Le déséquilibre ;
- 6) La formation des prix, sources de conflits et de tension.

DEUXIÈME PARTIE : *Le rural en son milieu.*

A. — *Rural qui est-tu ?*

L'appartenance rurale plus ou moins forte s'observe à partir des critères suivants :

- 1) L'habitat ;
- 2) L'intérêt professionnel ;
- 3) L'attachement à la campagne.

B. — *Le comportement du rural en son milieu.*

Ici dix-sept observations qui, par touches et retouches, composent un véritable portrait du rural dans les traits qui le révèlent partout comme un être frappé à part :

1° Il vit au sein de la nature. — 2° Il est lié aux lois et rythmes de cette nature. — 3° Il vit dans un isolement relatif. — 4° Il est plus lié à sa terre qu'aux autres hommes. — 5° Il est un polyvalent et non un spécialiste. — 6° Son milieu était fermé, jusqu'à ces derniers temps. — 7° Il est observateur de la nature et des gens. — 8° Il est conformiste par rapport à sa communauté. — 9° Donc conservateur et plutôt routinier — 10° Il est fragile quand il est désencadré et donc impressionnable. — 11° Il est méfiant à l'égard de l'étranger, mais mêlé aux gens de ville, il est dépaycé et souffre du complexe d'infériorité qui le rend volontiers crédule. — 12° Le paysan est réaliste, donc concret et empirique. — 13° Il est prudent. — 14° Mais

passif et fataliste. — 15° Il est lent dans son rythme, mais résistant. 16° Il est indépendant. — 17° Donc digne et fier.

Qui à ces traits si poussés ne reconnaîtrait l'éternel paysan de Bretagne et... d'ailleurs.

C. — *Structures de la société rurale.*

Après un rapide retour sur les types anciens, le conférencier passe en revue les structures socio-professionnelles de type moderne, la société dont les composantes sont avant tout les agriculteurs, mais aussi des membres d'autres groupes professionnels ou sociaux comme :

Les commerçants et artisans ; les ouvriers ; les fonctionnaires et employés ; les retraités ; les estivants ; les citadins vivants à la campagne.

Dans cette société, M. Bécarn marque bien la place des jeunes et de la famille agricole à son point actuel d'évolution.

TROISIÈME PARTIE : *Un monde en évolution.*

Parmi les éléments caractéristiques de cette évolution, le conférencier note : l'ouverture sur l'extérieur. — La circulation des idées. — Le genre de vie profondément modifié.

Tout cela donne du vertige et conditionne le rural de demain qui sera influencé non seulement par les données générales de l'évolution à travers le monde et les efforts des ruraux d'aujourd'hui, mais encore par le dynamisme des organismes publics ou privés locaux et aussi par la politique de l'Aménagement du Territoire.

C'est tout cela réuni qui achèvera de buriner le portrait du rural de demain, pour lequel le conférencier, arrivé au terme de sa course, réclame le concours du romancier, qui seul, pourra restituer la vraie physionomie du paysan breton de l'avenir, saisi dans un cadre approprié achevant de lui donner les formes, les couleurs et le mouvement de la vie elle-même.

Avouons, en attendant, que le portrait du rural brossé par M. Bécarn, nous a été campé de main de maître.

Deuxième Conférence

• L'avenir des jeunes ruraux.

Si le matin, M. Bécarn a pris quelque peu la relève de M. de Guébriant, on peut dire aussi que l'après-midi M. Duquesne, directeur de la Chambre régionale d'agriculture de Rennes, en parlant de l'avenir des jeunes ruraux, a chaussé quelque peu les bottes de M. l'abbé Houé qui, en 1965 au stage de Quimper, nous avait fait un exposé exhaustif de l'avenir de nos campagnes bretonnes.

« Il s'agit, précise tout de suite l'orateur, de ces jeunes dont vous

avez la charge vous, les enseignants et tous autres responsables de mouvements de jeunes ou du moins en bonne position pour infléchir en quelque manière les décisions en faveur des jeunes, soit dans les organisations professionnelles, soit auprès des Pouvoirs publics. »

Comment se classent les jeunes ruraux ?

Il y a ceux qui restent, il y a ceux qui partent, d'où deux parties dans la conférence.

PREMIÈRE PARTIE :

CEUX QUI PARTENT

Première question : *Qui restera ?*

Y répondre, c'est déterminer la place des jeunes dans la société agricole actuelle. Ici le conférencier fait parler les chiffres pour la « région de Bretagne » en donnant :

- a) les perspectives de l'évolution géographique ;
- b) les caractéristiques de la population bretonne ;
- c) la proportion des exploitants et des salariés.

Ce sont là des notions préliminaires qui peuvent se résumer ainsi :

En 1962, il y avait 420 000 actifs agricoles, dans vingt ans il y en aura à peine 200 000 et parmi ceux-ci des salariés en petit nombre. Peu d'enfants auront des chances de succéder à leurs parents à la tête de l'exploitation, et ceux, qui le pourront, devront attendre : un sur dix seulement y arrivera avant trente ans et deux sur dix avant quarante ans.

Deuxième question : *Quels problèmes aura demain à résoudre celui qui restera ?*

1° Celui des *structures* où interviennent autant l'âge que les hectares. L'exploitation bretonne n'est que de onze hectares en moyenne. Même si tous les exploitants de cinquante ans passaient la main, cela ne ferait encore que trente-six hectares. Faute d'étendue suffisante beaucoup de ceux qui resteront seront astreints à la culture plus qu'intensive, et même à la culture sans sol, avec tous ses inconvénients ;

2° celui des *capitaux* ;

3° celui de *l'échange-commercialisation* ;

4° celui des *techniques* ;

5° celui du *revenu* ;

6° celui des *loisirs*, de la vie familiale et de l'éducation, autant de difficultés à résoudre et qui font se poser une troisième question :

Troisième question : *Comment le jeune rural peut-il se préparer à cette rapide évolution ?*

a) Il lui faudra une adaptation technique ;

- b) mais celle-ci implique elle-même une formation générale ;
 c) il lui faudra abandonner l'individualisme paysan.
 Fort bien. Mais,

Quatrième question : *Qui donnera cette formation qu'on exigera de tous les responsables agricoles de demain ?*

C'est là tout un problème, qui est un monde à soulever, problème affectant non seulement les ruraux qui ont conscience de leurs responsabilités, mais aussi les autres.

Nous ne pouvons nous étendre sur cette question où les Pouvoirs publics sont aussi concernés que les organismes ou institutions privées à tous les échelons.

DEUXIÈME PARTIE :

CEUX QUI DEVRONT QUITTER

Ici, le conférencier se pose :

- 1° Le problème de l'exode, lié à celui de l'emploi ;
- 2° la question de savoir où vont travailler les jeunes ruraux qui veulent rester en Bretagne, tout en quittant la terre, et à quel travail ils vont s'adonner ;
- 3° la question de savoir comment préparer ces jeunes à leur reconversion.

Cette partie du programme a, comme de juste moins retenu M. Duquesne que celle traitant de ceux qui restent, qui était son objet principal.

Retenons seulement ceci : 66 % des immigrants vont vers la région parisienne, les trois quarts ont moins de 24 ans et le tiers moins de 19 ans. La presque totalité de ces mutants sont des aides familiaux. Qu'en faire en Bretagne en dehors de leurs fermes ? Il faut savoir que sur les 980 000 emplois prévus en 1970, il y aura 410 000 dans le secteur tertiaire, 317 000 dans l'agriculture et 153 000 seulement dans l'industrie, à côté de 80 000 dans le bâtiment. C'est nettement insuffisant au point de vue de l'industrie, pour résorber le surplus paysan.

Que deviendra celui-ci ?

Bien des problèmes restent en suspens et avec tous ces chiffres la conclusion du rapport serait pessimiste, si le conférencier n'avait foi que les jeunes eux-mêmes trouveront la solution, dans la mesure où une solide formation leur sera donnée avant le départ.

AVALOU KILDRENK

Dindan an talbenn-mañ eh embannim eur rummad all a bennadou savet gand MAB AN DIG. Pa grogoh en avalou-se, avâd, diwallit rag ho tent ! A bep seurt blaz a zo ganto.

AN ARHANT

An arhant e-neus renet hag a reno ar bed, tre ma vo anezañ.
 Ar Hrist e-neus strinket, er-mêz euz ti e Dad, an dud a arhant.
 Dre eun nor all int distroet !

E ep leh, er béd-mañ, e toujer d'an arhant... Te da unan !

A-raog kaoud : eur véz ! — Goude kaoud : enor !

An arhant a zo evel ar halloud : Seulvui, seulhoaz !

Pa'z ez da werza da vuoh, diskouez leun a villiji : « O ! prenom, a vo lavaret. Hennez e-neus leun ! Hennez ne dle ket selled a dost » !

Pa 'z ez da brena eur vuoh, diskouez leun a villiji : « O ! ouz hennez, arabad goulenn re. Hennez a zo eur paotr fin pegwir e-neus leun a arhant ! »

Pa 'z i da houlenn n'eus forz petra. Pa glaski c'hoari troiou kamm d'an dud : diskouez da villiji !... Fiziañs a roont, goude ma vent faoz !

Pa 'z-po c'hoant dimezi, dreist-oll... ha goude ma ne vent ket dit : diskouez billiji braz !

Zoken, d'az Person, diskouez leun a villijt !

Tra souezuz ! An arhant an arhant a zo mogidell a vesv, a zall.

Lod a glev c'hwez an arhant kuzet... hag e lammont dezañ.

Al lezenn wella evid an arhant ? : Na re na re nebeud.

Gand dek kweneg e sav lod da binvidig. Gand milionou foranet ez a lod da baour.

Aour a zo en da ribod ? : Plant tro ennañ.

Lod a glask aour e beg ar gwez hag her bresont.

« N'eo ket ar goantiri eo a lak ar pod da virvi ? » Eo avâd, hag aliesoh eged na zoñjer.

Gouzoud petra dastum : setu an dalh evid sevel da binvidig.

Pebez kastell ! Ha savet gand tud n'o-deus greet nemed dastum melfed !

Ar re o-deus bet poan o hounid a vez atao madelezuz. Méd ar re a zav re vuan a vez kriz peurvuia... Kollet gand o ourgouill.

Espenn arhant, en deiz a hirio, a zo ken diskiant ha lakad holenn en arrelaj.

Lak da arhant da rodella. Evel eur voul erh, seulvui e réd, seulvui e sav kov dezañ.

Taol evez ouz ar hovou goullo : ar hovou plantet c'hwez enno
gand an Aotrouien.

Ne breni ket da Varadoz gand arhant... Eun arched aour marteze !
Gra vad ! Ro m'az-peus. Bez brokuz. Dre guz eo ar gwella. Ar vad
a rez d'az preur, a gonto dit, bez dineh.

Pebez kaoziou flour ! Digor da fri : ne glevez ket c'hwéz an arhant ?
E pep leh, muioh-mui, eo roue an arhant : Er hazetennou, er
radio... Dit teurel evez.

Ar wirionez goloet gand arhant, setu on amzer.

Da skouarniou, da zaoulagad, da empenn a glasker strobinaella.
Dalh mad d'az yalh, va faotr-me !

Gwechall e veze laeron er hoajou. Bremañ e redont an heñchou,
hag e tenner dezo an tok.

« O va Doue, grit d'ar pinvidig pinvidikaad. »

« Ha d'ar paour chom laouen en e stad » : Pedenn eur gristenez !
Eur véz.

Mab an Dig.

AR HOULDRI

Ne oa nemed eur bern mein koz
Krignet gand steud ar hantvejou,
Eun norig eñk d'an hanter-noz
Digoret evel eur genou.

Marteze edo o soñjal
E-unan 'kreiz e bark goullo
D'an dubeed an amzer wechall
A nijelle 'n-dro d'e holo.

Ne oa nemed eur bern mein koz,
War-zao dirag eur vali fao,
Noaz hag uhel e skourrou koz
Ha brini o krozal atao.

Pa welen ar gwez en dremwel,
O strolladou hir,
Gouzoud 'reen n'edo ket pell
Va houldri koz...

Eun deiz eunourni a glevis
Ha trouz ar brini o tehoud.
Yud ar buldozer 'anavis.
Ha biskoaz mui n'ez is du-hont.

1960 — Dominique de Lafforet.

GERIOU DIËZ. — kouldri (koulm-di), ar houldri : le colombier —
stand, suite — eñk, striz, exigu — hanter-noz, nord —
dube, dubeed, pigeon, des pigeons — golo, e holo, sa couver-
ture, son toit — krozal, ober trouz — dremwel, horizon —
eunourni, vacarme — yud, ronflement aigu.

Marharit Fulup

Deuet er eus din eur haier plijuz kenañ, moulllet brao : "La Cigale des
Brumes, Marharit Fulup".

Savet eo bet gand Guy Castel, eur studier yaouank euz Pluzunet hag a
heuil ar "Skol dre lizer".

Eur studiadenno eo, 100 pajenn dezi, diwar-benn eur genvroadez dezañ, eur
Vretonez a ouenn vad, "Marhadid Fulup", an hini he-deus bet kanet ha kontet
d'ar skrivagner Anatol ar Braz danvez e oberennou pouezusa.

Embannet eo bet ar haier gand "Skol" kelouenn an Aotrou Calvez, aluzenner
e skolaj al leanezed e Lannuon. Bez e heller ivez her goulenn digand an oberour,
bourg Pluzunet (22). Ne goust nemed 5,00 lur.

Piou 'oa Marharit Fulup ?

Eur baourez euz Pluzunet ha ne ouie na lenn na skriva. Bez' he-doa, avad,
eur memor souezuz pa hellas konta ha kana 250 son, gwerz, pe kontadenn.

Ber' ez oa choaz eur belerinezh. Ober micher a ree da vond da belerina e
plas ar re ne hellent ket mond hag a roe pae dezi da vond en o flas.

Darempredi a ree, evel-se, an oll ilizou ha chapelio diwar-dro, atao war he
zroad, eñ eur bedi hag eñ eur gana kantikou an Intron-Varia hag or Zent koz.

Med, lennit kentof, amañ da heul, ar pezh a skrive ar Braz e-unan diwar-
benn Marharit.

MARHARIT FULUP

Eun amzer 'zo bet, n'eus ket pell,
Pa raje heol, glao pe avel,
Vije, dre heñchou Breiz-Izel,
Da gaoud amañ, da gaoud du-hont,
Eur vaouezig o vond, o vond.

Eur vaouez paour, eur vaouez striz,
Sonj ho-peus anei, Plunediz ?
Gand he fas gwenvet, he bleo griz,
Hag hi treud evel eun askorn
Hanter voñs unan he daou zorn.

He zreid, avad, 'oa dishual,
Euz eur penn d'ar vro d'ar penn all,
N'e ket bale 'ree, med nijal,
Hag ar peurlvuia diahen,
He boutou stag en he herhen

Ganet e oa pelerinez.
Goud a ree 'vid peseurt arouez
Oa mad pep sant ha pep santez.
An oll zentezed, an oll zent,
A oa dei he nesa kerent.

He micher 'oa mond bemde,
Da di eur zant pe egile,
En draoñienn pe war ar mene.
Hag erru mad, kredet hardi,
Pa vije 'r zant e-barz 'n e di.

Dre ma tostae d'ar chapel,
Eur vured ganti 'n he godell,
Evid lakaad an dour santel,
Ar zantez koad, pe ar zant mein
A gomañse da vousec'hoarzin.

Da gaoud ar gêr, pa retorne,
Bet ganti pezh a houlenne,
Ar belerinezh a gane,
Ken ma lare tud ar mêziou ;
"Houmañ eo sur mamm ar gwerziou".

Ya, an oll gwerziou a ouie,
Ar re gwechall, ar re hirie,
Hag ar re drist, hag ar re gê,
Desket ganti, piou'oar penôz,
O tarempredi ar zent koz.

Skriva na lenn ne ouie ket,
Ha biskoaz skol n'he devoa bet,
Nemed en hent, skol an evned.
He skiant 'oa 'n he memor,
He memor ken don hag ar mor.

Mamm ar gwerziou, te 'zo tavet.
Er béd-mañ ne vi ken klevet,
Med da ano 'vo benniget,
O Macharit, keid ma sono
Ar brezoneg en or geno.

Anatol ar Braz,
tennet euz " La Cigale des brumes",
gand Guy Castel, bourg 22 - Pluzunet.

Pour nos enfants et pour les grands aussi !

L'HITOIRE DE MA BRETAGNE, conté par Herry CAOUISSIN
imagée par le RALLIC (en noir et couleur) connaît un grand succès.

Pour se la procurer s'adresser à l'auteur : H. CAOUISSIN, 64 (et non 4
comme annoncé par erreur dans notre dernier N°) Avenue Barbusse ASNIÈRES 92
Franco : 5.30 (prix spéciaux par quantités) C.C.P. 12.404.09 PARIS.

AL LAER HAG AN ERMIT

(unan euz Kontadennoù Maharit Fulup)

Eur wech e oa eun ermit hag a veve e-kreiz eur hoad en eur ober
pinijennou braz.

E di a oa eur roh vraz hag e pede hep paouez. Ne veve nemed
diwar gwrizioù ha frouez pud.

Beb ar mare, eur chaseer o tremen a roe dezañ eun tamm bara
bennag, med, an dra-ze ne choarveze ket aliez.

Beva ree evel-se, pell diouz ar béd, hag e El-Mad a deue bemdez
d'e weled en e leh gouez.

**

Eun devez e-noa naon kalz. Peder eur war -nugent a oa, n'e-noa
tamm da zebri. C'hoant e-noa da vond, da glask dre ar hoad. Méd
ken was e koueze ar glao ma ne gredas ket mond er-mêz, ha ma
lavaras droug ennañ :

— Pebez gwall-amzer !

Eun devez all a rankas da dremen hep tamm.

En deiz-se, avâd, ne welas ket e El-Mad, nag en deiz warlerh
kennebeud. Nehet e oa hag e soñjas ennañ e-unan :

— Biskoaz kemend-all ? Perag 'ta ne deu mui va El-Mad d'am
gweled ? Koulskoude ne gredan ket beza greet droug ebéd, na greet
dezañ dispiljadur.

**

Eiz devez a dremenas, hag El-Mad ebéd atao !

Ar paour kêz ermit e-noa rann-galon e-leiz.

D'an naved devez, erfin, e tistroas an El-Mad, hag an ermit a lavaras
dezañ :

— Va Doue, El paour ! Setu nao devez n'am-boa ket ho kweled.
Nag em-eus kavet hir va amzer ! Perag 'ta n'oh ket deuet ?

— Siwaz ! ar welch diweza eo din da zond, eme an El-Mad, gand
tristidigez.

— En an' Doue lavarit din petra'zo kaoz !

— Abalamour m'ho-peus klemmet, eun devez, euz an amzer.
Doue a zo mestr war an amzer, ha kemend a ra a zo mad. Arabad
morse klemm euz ar pezh a ra an Aotrou Doue. Ho pinijenn war an
douar a oa war-nes echui. Bremañ avâd, eo apellet, hag e vo red
deoh c'hoaz pedi ha gouzañv... Roit din ho paz.

An ermit a roas e vaz d'an El-Mad, ha goude beza he flantet en
douar a lavaras :

— Teir gwech bemdez d'ar zao-heol, da greisteiz hao d'ar huz
heol e vo red deoh doura ar vaz-se, seh abaoe pell'zo. Mond a reoh
da gerhad dour, en ho kenou, d'ar ster a zo e-kreiz ar hoad, eul leo

ahann, ha ne baouezoh nemed pa weloh ar vaz o vleunia. Neuze e tistroin d'ho kweled hag e teuoh ganin d'ar Baradoz.

An El, kerkent, a nijas kuit, hag ar paour kêz ermit a grogas da ouela ha da bedi Doue.

..

Abaoe mil bell'zo edo an ermit o toura e vaz evel m'e-noa lavaret dezañ an El-Mad.

Bemdez e hortoze ar bleuniou da zevel outi, ha ne zistage diwar ni e zaoulagad.

Eun devez m'edo adarre o vond da gerhad dour d'ar ster, eh erruas gantañ eul laer braz, a daole spont war ar vro :: laza an dud, kalkenn ar merhed, lakaad an tan-gwall a ree dre ma 'z ee.

— Da beleh ez it, evel-se, va Zad, eme al laer d'an ermit.

— Mond a ran da gerhad dour d'ar ster.

— Med n'eus pod-dour ebéd ganeoh !

— Va genou eo a zervich din da bod-our, hag e touran va baz kelen, trohet amañ er hoad abaoe dég vloaz. Paouez a hellin pa welin ar bleuniou o sevel outi.

— Farsal eo a rit, a-dra-zur, pe ho-peus kollet ho penn, va faour kêz dén.

— Allaz ! avad, ne ran ket. Va El-Mad eo e-neus roet din ar binijenn-mañ. Ha ne vo fin d'am foan nemed pa welin ar bleuniou o sevel war va baz.

— Sur a-valh ho-peus-c'hwil greet neuze eur gwall dorfet da veza bet skoet gand eur binijenn ken kalet !

— Siouaz : klemm am-eus greet euz an amzer ha netra ken. Naon am-boas. Glao braz a ree ha n'hellen ket sortial da glask va boued... Eur pehed eo bet din klemm, rag an Aotrou Doue a ra mad atao ar pez a ra.

— Eur binijenn ken kalet evid ken nebeud a dra ! eme al laer... Me, neuze, hag am-eus greet kemend a dorfejou, ne hellin biken mond d'ar Baradoz ?

— Mar deo braz ho torfejou, a respont an ermit, madélez Doue n'eus fin ebéd dezi.

— Kredi a rit, va Zad kêz, eo braz a-walh evid va fardoni ?

— Brasoh eo egéd pep tra.

— Neuze ez an ive d'ober pinijenn evelдох.

..

Hag al laer braz a blant as ive eur vaz en douar hag a grogas, evel an ermit, d'he doura teir gwech bemdez, gand dour, a gerhe en e henou euz ar ster a rede eul leo ahano.

Pedi a ree ive, ober yun ha skei didruez war e gorg.

..

Mil bell e padas ar vuez ganto o daou evel-se. An ermit koz a gave dezañ e vije bet savet bleuniou war e vaz, a-raog hini al laer braz. Koulskoude e kave hir e amzer, hag e kolle pasianted a-wechou.

Al laer, avad, ne zelle ket ouz e vaz ha ne hortoze ket e savje buan ar bleuniou warni. Pedi a ree hep diskrog, e zaouarn er-vann, hag e zaoulagad o para war an Neñv.

Med setu e vaz o vleuniad hep gouzoud dezañ, hag e kendalhe atao da gerhad dour.

An ermit eo a welas da genta :

— Sellit 'ta, emezañ, ema ho paz e bleuñ !

Ne grede ket avad e helle beza gwir. Hag e kendalhe da bedi, e zaoulagad e bro ar stered.

Neuze e tiskennas e El-Mad davetañ, hag e lavaras :

— Deuit, dén a feiz, deuit ganin da reseo ho tigoll er Baradoz.

O-daou asamblez e savjont d'ar Baradoz.

Baz an ermit koz a vleunias ive erfin, méd kalz diwezatoh : rag e geuz hag e hlahar ne oant ket ken don, na ken beo ha re an ermit.

..

Evel-se, ne dleer morse koll fiziañs e Doue n'eus forz pegen braz ha pegen niveruz e ve or pehejou.

Troet e brezoneg diwar "La Cigale des Brumes",

Marharit Fulup.

Savet gand Guy Castel hag embannet gand "Skol".

DA VRO-CHINA ?

NANN !...

D'AR BARADOZ !

... Evid ar wech diweza, Fransez Xavier a gemeras an hent.

Edo abardaez ar Yaou-Gamblid. Ha dond a reas neuze en e spered ar zoñj edo vond war-zu e Wener ar Groaz ?

Daoust ha doueti a ree, en despet d'e huñvreou kaer, ne hellje morse douara e Bro-China ?

Daoust hag e rag-sante edo o vond da ziwaska poaniou kriz ar Basion ?

Edo o tostaad evitañ eur an noz du, an eurvez c'hwero, pell-pell diouz ar re a gare.

Ha teurel a reas neuze, eur zell ziweza, d'an abardaevez-se, war-zu ar mor, pa ziskenne ennañ an heol ruz ?

Ha soñjal a reas neuze, e oa evitañ, èn tu-ze, eur vro, eun ti, eun douar... e-noa karet gand oll nerz e galon ?

Ha soñjal a reas e oa c'hoaz evitañ du-hont, pell-pell, Bro-Euzkadi ? (Pays-Basque.)

N'ouzon ket. Kredi a ran avâd.

Spered Fransez a zelle ouz an amzer da zond. Méd kuzet e oa evitañ.

**

D'ar Yaou-Gamblid-se, e-keid ha ma 'h èn em vode ar gristenien, a-verniou, èn ilizou, prederiet gand Passion Or Zalver, Fransez a gemere ar mor braz, eur wech muioh, èn e galon eur mor brasoh : Mor divent Karantez Doue.

Warhoaz e tigor Gwener ar Groaz.

Warhoaz e vo gwelet laoskentez an dud, gwanded ar vignoned, fallagriez an diaoul.

Warhoaz, e-kreiz an deiz, e krogo an heol da véza teñval du.. e tigo eun amzer griz a bado miziou ha miziou.

Erfin, tremenet gantañ ar Zadorn-Zantel, e béz yén eun enezenn gollet, leun a beoh, a-greiz-oll, evitañ, pebez mintin Pask ! Eur Pask skeduz-skeduz, skedusoh eged kaerra mintinvez an tu-mañ, du-hont, pell-pell, èn tu all d'ar houmoul. Nag e lugerne flamm, ene Fransez, e-kreiz splannder ar Baradoz !

**

Méd Fransez n'edo ket c'hoaz eno...

Trubuilhou braz e hortoze e Malaka...

Kemer a reas ar vag, koulskoude, gantañ hepkén Alvaro Pereira hag Antonio.

Da fin Miz Gouere edont e enezenn San-Choan. Edo an hañv èn a gerra... Méd nag edo pell c'hoaz Bro-China !

N'oa ket da varhata. Réd e oa dezo chom eno eur pennad, ha pa ne ve kén nemed evid gouzoud dre beleh mond goude.

Siwaz Doue ! Ar paour kêz misioner a oa pell diouz gouzoud edo aze penn diweza e hent.

Klask a reas e pep giz kavoud an tu da vond e Bro-China, ar vro difennet mond enni.

Pa ne hell ket ober e mod all, ez aio dre finesaou. En em glevet a ra gand eur marhadour. O ! n'eo ket evid bennoz Doue, e hellit kredi... N'eus forz, avâd, prest e oa da rei pep tra, beteg e grohen zokén, gand ma hellje mond e Bro-China.

Ar marhadour a c'hoarias dezañ eun dro-gamm. Digarez a gavas da vond kuit èn eur brometi distrei.

— "Ya, va dén, ar pez a zo prometet a zo prometet : Kenavo an 19 a viz Du."

Méd ne zistroas biken...

**

Fransez a gollas fiziañs, dre forz gortoz.

Ar goañv a groge stard, gand e skilfou lemm. Ar hleñved ive.

Mond a reas Fransez beteg e vag, ar "Sante Croce". Re glañv e oa bremañ evid chom warni. Ne helle mui gouzañv he brañskell war an dour. E skevent a oa taget. An derzienn a groge atao.

Distrei a reas d'e lochenn, lochenn ar Portugalad.

Hemañ a wadas anezañ. N'oa neuze louzou all ebéd. Paour kêz Fransez !... Lakaad e nerz da redez euz e wazied !

Antonio a yeas beteg ar vag. Digas a reas gantañ eun dornad kraoñ. Ar hlañvour, avâd, ne helle mui loñka netra. A-veh ma helle komz... ouz Doue hag ar Werhez Vari.

A-wechou e pede e spagnoleg : "Jezuz, Mab David, ho pet truez ouzin."

A-wechou e latin : "C'hwí, bezit truez ouz va fehejou hag ouz va mankou."

Antonio, ar Chinad, hag a veze dalhmad èn e gichenn, a glevas anezañ c'hoaz, o pedi èn eur yez all ha ne anaveze ket.

Pe yéz e helle beza hounnez ? An euzkareg, a-dra-zur, yéz e gavell, rag an hini a ya da vervel a zistro da veza bugel, dezañ da erruoud dirag Doue, ken bian ha ma hell beza...

A ! pedenn ziweza Fransez, nag e teue euz a bell !... Euz Bro-Navarra, beteg Bro-China, e yéz karet e Dadou.

Edo neuze an 3 a viz Kerzu 1552, war-dro ar beure.

Eun heol all eo a welas Fransez o sevel, èr beure-se.

E zaoulagad ne ziskrogent ket da bara war ar grusifi a oa dirazañ.

Antonio a lakeas dezañ eur houlaouenn venniget etre e zaouarn.

An avel a c'hwézas warni hag he lazas, èl lochenn toull-didoull-se.

Neuze, goustadig, Fransez a dennas e huanadenn ziweza.

Krog e oa èn e bempved bloavez ha daou-ugent.

**

Fransez, kabiten Doue, echu e veachou,
Diskabell ha diarhenn brevet oll e vemprou,
Zo uzet e zoudanenn, hag e gorv muioh c'hoaz :
Sevenet eo Youl Doue. Hag e varv war e groaz.

Astennet war an douar, evel ar paourra dén,
Gand e zellou entanet, e treuz an avel yén,
Beteg ar vro-ze, du-hont, Bro-China, ar vro vraz,
A garfe c'hoaz, d'e Zoue, he zalvi gand e hras.

Méd, pa ne hell mond enni, dirazi e varvo.
E vrevlel èn e gichen, laouen e lavaro :
Jezuz ! Jezuz ! pardonit, pardonit eur wech c'hoaz.
Hag e varv neuze kerkent, 'n eur ober "Sin ar Groaz".

(Hervez Claudel.)

**

Ar pennad-mañ, uhelloh, troet diwar an euzkareg (basque) a zo tennet euz levr kaer ar Chaloni Narbaitz, bet Vikel-Vraz Eskopti Baïona,

levr nevez embannet gantañ : "SAN FRANTSES JATSUKOA" (Sant Fransez euz Jatsu).

Buez Sant FRANSEZ XAVIER an hini eo.

Embannet eo bet en diou yéz, an droidigez halleg o chom tost kenañ d'an euzkareg.

A-héd ar pajennou-se e santer penn-da-benn eur garantez virvidig da VRO-EUZKADI : evel eur han a veuleudi hag a zav dalhmad diwar bluenn lemm ha lijer an oberour, flemmuz a-wechou, fentuz ivez, kenteliuz atao.

Rei a ra deom da houzoud, dreizt-oll, eo FRANSEZ, evel IGNAS, evel GARRIKOITZ, eur Zant braz euz-Euzkadi.

Fransez Xavier a zo ginidig euz JATSU, eur barrez vihan euz Euzkadi ar Spagn, e Navarra.

"XAVIER" a zo eur gér euzkareg distreset. Setu euz a beleh e teu : Exeberri, Exeaberri, Exaberri, Xaberri, Xaveri, XAVIER, hag an dra-ze a dalv da lavared : TINEVEZ. Fransez an Tinevez eo a vije lavaret, e brezoneg.

Ar Chaloni a ro deom da houzoud eo ixe Bro-Euzkadi, bro ar Zent : Ignas a Loyolla, Fransez Xavier, Michel Garrikoitz eo an teir steredenn gaerra, ar re a hellom da weled en Neñv o steredenni dreist ar re all.

A-walh a vije euz an tri-mañ da sklerijenna Bro-Euzkadi en he féz hag ober anezi eur vro vraz.

Goud rei eun taolig pao' d'ar re-ze hag a lavar eo bet Euzkadi pelloh egéd ar broioù all o tond d'ar feiz kristen, e skriv c'hoaz ar Chaloni :

« Ar Vasked tud diwarlerh?... Marteze, ya, on-eus kemeret amzer da brederia, a-raog loh. Méd. kerkent ha lohet, beteg peleh n'om ket eet !

« E peleh ema ar broioù all hag a vije eet pelloh egedom war hent al Lezenn Gristen, hag hep morse distrei diwar on hent ? Hag hirio c'hoaz n'ema ket warnom ar berr-alan... Mar deo gwir e vez pell ar Bask o loh, klaskit 'ta, mar gellit, mond d'e heul eur wech lohet !... »

Hag e ro deom da houzoud ar Zent gosa o-deus bet kristenet ar vro : Sant Amand, Sant Leon, Sant Saturnin, Sant Visant a Zaragos, Sant Visant euz Dax stag neuze ouz Euzkadi, Sant Just, Sant Grat, Sant Firmin... Ha re all tostoh deom : Yann a Vayorga, Esteban a Zuder, euz ar XVI ved kantved o-daou... hag an diweza laket gand an iliz war roll ar Zent : Michel Garrikoitz euz ar hantved diweza.

Echui a ra ar Chaloni, en eur lavared :

« Ne fell ket deom kemered Sant Mikêl, evid eur Zant Euzkarad (bask), daoust ma vez atao gand e vellou diouaskell hag e gleze meur o tiwall Euzkadi, na kennebeud all an Elez nag an Arhelez ha n'ouzont ket komz or yéz, nemed, marteze pa vezont laket da gaozeal en or peziou-choari...

« Uhel eo Menez-Aralar. Warnañ eo e laka da genta Sant Mikêl e droad, pa ziskenn da zifenn or bro. Méd kalz-kalz uheloh eo c'hoaz e dron er Baradoz, ha ne fell ket deom rei da gredi n'eus nemed Euzkadi o veva dindan skeud e ziouaskell, ma hell, da vianna, diouaskell eun Arhel kaoud skeud... »

— « Nann, Aotrou Chaloni, Sant Mikael Arhel n'eo ket deoh -c'hwil hepkén : Da Vreiz eo ivez. Ma lak eun troad war Menez-Aralar, sur on ema e droad all wer menez uhelle Breiz, an hini end-eün a zoug e ano : Tuchenn Sant Mikêl e Brasparz. »

V. SEITE.

Ciboure, 2 septembre 1967.

MARI BRAGOU

Anavezet eo "YANN AR PAOTR MAD" unan euz rimadellou kaerra Paotr Treoure. Ar pezh ne ouzor ket eo e-neus "Yann ar Paotr mad" eur hoar : "MARI BRAGOU" eo hounnez bet taolennet ken brao gand Y.W. e Kannadig Pleiben pell 'zo dija. Setu amañ da heul al lodenn genta euz ar rimadell-se.

Gwaz Mari BRAGOU

Petra merhed, c'hwil a zo glaharet ?
Hervez am-eus klevet o lavared,
Ez oh, mil bell 'zo, eet skuiz o senti
Hag e karfeha beza mestr en ho ti...

Mez amañ 'mañ 'n dalh : "An hini koz"
Bragou gantañ, ne gemer ket ar vroz !
Ha c'hwil, merhodenned, tammou chuchul,
Da jefich mod d'an traou ne gavit ket an tu ?
Deuit d'ar skol ganin-me... hag hep dale
C'hwil ouezo lakad ho kwazed da vale.

N'ouzoh ket penaoz on bet dimezet ?...
Chut... na lavarit gér da zén ebéd...

P'edo YANN VRAZ — Anaoud a rit Yann Vraz —
Va hini koz, abaoe 'zo deg vloaz...
Hañ ! pebez dén ! Kreñv evel eur marh mul :
Me 'gav din e tiskenn euz gouenn Herkul,
Ne gav ket deoh ?... Sellit ouz e benn teo
A ruill evel eur voul dindan e vleao...
Pebez diou jod ! Ha set' aze mellou :
Traou lipouz ha druz 'vel chotorellou.

Hag eur fri, paotred paour ! eur fri tougn
 Gwintet en èr ha c'hwezet 'vel eur gougn.
 Hag an daoulagad en-deus en e benn !
 Pa zell ouz ar chas... Ah ! ar chas a stenn.
 Hag e zent ! An dra-ze n'eo ket dent : Skillfou !
 Paotred paour, ganeoh henneez 'rafe stlipou...
 Hag eur chik ! Eur chik ? Ya, tri, bern war vern,
 Baro warno evel eur harzad spenn...
 Hag eur hougl ! N'ho-peus ket gwelet eur seurt gougl,
 Eul lardezenn taolet deafl war e chouk,
 Eur chouk ledan hag a zoug me 'zo sur,
 Ken èz ha tra, ouspenn e dri hant lur...

Paotred paour, ma welfeh e grabanou !
 Chê ! reun warno beteg an ivinou...
 Hag eur horf dén ! biskoaz, morse, biken
 N'ho-peus gwelet eur seurt kof barrikenn !
 Ha divorzed ! Daou ribod, c'hwi lavar,
 Hag a zo plomm, ya, war an daou goz-gar...
 Hag eun treid !... Treid hag a grog en douar
 Mort ha stard pa ya Yann Vraz e kounnar...

Ahanta merhed ! Ahanta gwazed,
 Setu aze ar gwaz am-eus choazet.

Penaoz e Kavas Mari BRAGOU eur seurt Gwaz

Oan o vond da lavared deoh penaoz
 P'ho-peus greet din 'n em drohi gand va haoz :

P'edo Yann o tond d'ar gêr euz a zoudard,
 Reud e grohen evel eur hole lard,
 E oa gantañ, ya da ! dindan e fri,
 Eur bannahig... Marteze daou pe dri...
 Lakom, eun teurennad... Asa, Yann Vraz,
 Echu e goñje, a oa " de la classe" !...

Du-mañ neuze e oa ostaliri...
 Soñj ho-peus ! Yann a droas en ti,
 Leh m' oa dija nao pe zeg rouller
 O ranezenni serr tarlipad gwêr :

Be 'oa eno pep hini gand e jeu
 Jakez ar Fri-Louze, Laouig an Teuteu,
 Chakaill, Job ar Brenn, Yeun an Dall,
 Va zad !... ha me 'oar péd ha péd all.

Me 'oa er gegin oh ober tan
 Dindan ar yod a dlîe beza da goan...

« Viv' la classe » ! eme Yann 'n eur vond er hao :
 « Eur banne chistr, pe e vo jabadao !... »
 — « Sell 'ta piou, eme Chakaill... Yann Zeiteg
 O klask lakad triweh d'ober naoñteg ! »
 Ha savet c'hoarz... Méd ne bedas ket pell :
 Nondendistag ! Yann Vraz, eun tammig brell
 A zihalbrenn eun taol dorn e-kreiz an dôl :
 Boum !... Laret ho-pije eun tenn kanol...
 Ar boutailloù, ar bolennou, ar gwêr,
 Bruzudet e mil damm, a strink en èr,
 Hag ar Chistr, oh ! la la, an odivi
 A ra eur mell lennad 'kreiz al leur-zi.
 Va zadig kêz e-tal ar varrikenn
 A lez digor braz toull an duellen...

Ha Yann Vraz gand e vreh 'vel gand eur fraill,
 A lop war Job ar Brenn : Zioum !... war Chakaill,
 War an Teuteu, War Jakez ar Fri-Louze,
 War Yann an Dall... Paotred paour, nag a drouz !
 Lod a vlêj, lod a skrij, ha, Yann a yud :
 « Goud a rit bremañ piou eo mestr an dud ?
 — Mestr an dud ? emañ-me ha ! n'out ket c'hoaz ! »
 Ha me da strilla Yann dre e ziskoaz.
 « Petra ? 'moñ-me, peoh a vo pe ne vo ?... »
 Paotr paour !... Bég Yann a jom evel eun O.
 Selled 'ra ouzin evel eur mennig
 Hag en-defe c'hoant da gaoud barlennig...
 « Chê ! emezañ din, war bennou e zaoulin,
 Petra 'dapin ? Galeou pa hillotin ?
 — Ho ! Ho ! 'moñ-me tapa 'ri gwasoh c'hoaz :
 A-benn eunneg devez te 'vo va gwaz !...
 Allo, sav 'ta. N'eus ket amzer da goll,
 A-raog an noz, réd eo dirag an oll,
 Hervez al lezenn hag hervez ar hiz,
 Embann en ti-kêr, evel en iliz,
 E fell din, Ya !! d'in-me, Mari Bragou,
 Dimezi da Yann Vraz Mene-Kragou... »

Ha Yann, evel-just, a deuas d'am heul,
D'an driplik, d'an driplik, 'vel eun ebeul...
Nondendistag ! ne vije ket bet brao
Da Yann lavared "nann" pa laren "yao" !

Y. W.

ni welo, diwezatah,
trubuilhou ar paour kêz
Yann gand e Vari-Bragou.

SKOL DRE LIZER

TENNET EUZ LIZIRI OR SKOLIDI :

Je tiens, à la fin de cette première série de devoirs, à vous remercier de votre aide et vous féliciter pour le livre merveilleux qu'est « le Breton par l'Image ».

Je connais assez bien le problème de l'étude des langues en classe, pour dire que votre méthode est excellente. Je peux déjà commencer à lire les textes bretons et parler, tout seul, en ce moment, en breton, de façon fort honorable...

Août 1967 — M. Madec,
50 - Coudeville-Plage.

... Etant très intéressée par la culture bretonne, j'envisagerais volontiers d'apprendre cette langue. Pourriez-vous m'envoyer la documentation sur vos cours par correspondance.

Mlle C. Mahé (18-9-67).

... Ayant depuis longtemps le désir d'apprendre le breton, et comme maintenant je suis au service militaire, j'ai pensé que c'était une façon d'occuper mes moments de loisirs. J'ai donc écrit à « Bretagne Magazine » qui m'a aimablement communiqué votre adresse...

Daniel Cremet (21-8-67).

... Faisant partie du C.C. « Ty Breiz » de Marseille, j'essaye d'apprendre le breton. Seule, ce n'est guère facile. C'est pour cela que je vous écris pour m'inscrire à votre cours ainsi que mon amie (adresse ci-jointe)...

Mme René Bazin (13-9-67).

... Voulez-vous m'adresser tous les renseignements concernant votre méthode pour apprendre le breton. Je le parle à peu près couramment, enfin tellement mélangé de français et j'ai beaucoup de mal à le lire... Quant à l'écriture !...

Le Gal Alice (18-9-67),
56 - Bubry.

Pet lizer all, evel-se, am-eus resevet abaoe bloaz ? Meur a gant hep lavared gaou.

Eun taol lagad war ar bloaz-skol tremenet a ro deom ar gont-mañ :
218 dén war ar roll (132 gwaz ha 86 maouez).
131 a zo ganet e Breiz ha 98 a zo eno o chom.

70 a zo o chom e Paris ha 10 er broiou estren. E-touez ar re-mañ ez eus unan er Hanada, eun all e Tahiti ha meur a hini en Afrik.

73 a zo studierien ha 24 oh ober skol.

Ouspenn 50 micher a zo gand va skolidi.

En o zouez e kaver 5 doktors, 5 ijinour, 1 amiral... 23 implijad ha 16 ouvrier, 6 soudard ha 4 bankier... med, n'eus nemed eur beleg hag eur hloareg, hag eul labourez-douar...

Evid heulia « Skol dre Lizer » Skrivada V. Seite, Béthanie, 64 Ciboure (Lakaad 1 timbre a, 0,30 evid ar respont).

KENSTRIVADEGOU AR BLEUN-BRUG



Kalzig a vugale o-deus adarre kemeret perz e kenstrivadegoù ar Bleun-Brug e-kerz ar bloaz skol diweza.

Kanet o-deus, kontet o-deus rimadellou, lennet e brezoneg, savet tresadennoù kaer.

Mikêl Brisson e-neus greet muioh. Kaset e-neus deom eun danevellig savet gantañ. Setu-hi amañ :

AN DAOU LAMPON

Eur wech, Perig ar Paotr Moan ha Lanig ar Paotr Teo o-doa greet skolidig-louarn.

Lanig e-noa bepred unan pe zaou damm bara en e zah.

Ha setu an daou lampon o pourmen er vourh.

A greiz tout, petra 'welont ? Eun ltron goz o tostaad. Lavared a ra dezo

« Deuit eun tammig amañ.

— D'ober petra, a houlenn, Perig ?

— Da renka keuneud.

— Ni on-no eu.. eu... eun dra bennag ?

— Ya, ya, c'hwi 'po eun dra bennag memes-tra... »

Eun hanter eur goude :

« Petra 'vo greet gand an arhant se ?... Mond d'ar sinema ? prena gwastilli pe madigou ?

— Madigou, a lavar Lanig ha ne zofije nemed en e gov.

— Mad, prenet e vo madigou. »

Méd, an daou lampon a vo gourdrouzet.

Mikêl Brisson,

11, vloaz, Plougastell-Daoulas.

Gweladenn Ismaël (BRO GWENED)

Ismaël e zihunas. Deusto dehon boud kousket mad, kleùet en doé spiz unan bennag doh er gerùel. É yondr Mardoché, merhad, é lared dehon lakaad koed én tan. Med fari e hré, rag er bugul koh e zirohé ar en douar, gronnet ged é vantell. Pelloh, er loñed, goarnet ged en deu gi, e oé gourvéet. Dén erbed tro ha tro. Ha neoah, heb arvar, unan bennag en doé laret kriù : Ismaël !

Dihunet mad breman, er hroédur e cheleùé ged eùéh. Hag é kleùas, deit a ziabell, kañenneu dous èl er mél. Seblant e hrent doned ag en nean ha tostaad a nebedigeu. Ur splannér braz e lugerné adreist er vro. Ha breman é kleù ur vouéh é lared : « E tan de lared deoh ur gaer a neùéted e hrei leùiné deoh ha d'er bobl abéh. Hiziù éh es gañet, é kër David, ur Salvér hag e zo er Hrist, on Eutru. »

Hag Ismaël e wél bugulion arall é redeg tremazon hag é lared dehon én ur dremen :

« Ne hwes ket kleùet enta ? Er Mési é ! A houdé en amzér en des en diougañerion komzet anehon ! Deit é alkent ! »

Er Mési ! Er hroédur e zé sonj dehon ag er sadorn kent en doé treménét é sinagog Bethléem. El lénour e zistillé ur gentél ag en diougañour Izaï : « Ur hroédur bihan e zo gañet dem... Ur mab e zo bet reit dem... »

Er girieu-sé e laké ul leùiné heb par é kalon Ismaël, med er cheleùerion ne seblantent gobér van erbed anehé. Hantér kousket e oent. Ur minhoarh goapuz, zoken, e rédé ar géneu Mardoché.

« Me yondr ! Me yondr ! »

En dén e zihunas.

« Petra ? Er blei ? »

— Me yondr, er Mési ! Gañet é er Mési !

— Goap e hret ahanon ! Men dihun aveid er sorhienn-sé ! »

Unan ag er vugulion e dostas.

« Med nen dé ket ur sorhienn é, Mardoché ! Kleùet kentoh en éled !

— En éled ?

— Ya, en heveleb éled e yas de wéled on tad Abraham, hag e wélas eùé Jakob ar bazenneu er skél burhuduz... Cheleùet doh er péh e larant. »

Ha Mardoché e cheleuas. Kanaderion en Eutru Doué e laré breman :

« Ha chetu doh petra en anaueet. Hwi e gavo ur hroédur gronnet ged liéneu hag astennet én un of. »

Er bugul e sonjas : « Hennen é er Mési ! Ur hroédurig gañet chetu pemp pé hwéh eur ! »

Med er vugulion ne oent ket mui éno, oeit e oent kuit, hag Ismaël geté. Mardoché o hélias én ur doronal étre é zent :

« Er Mési ! Pegement, beta breman, en des laret éh oent er Mési ! Unan ohpenn ! »

Med a pe oent degouéhet ér groh, ne hellent ket mui boud én arvar. Ag en ofenn loñed émen éh oé kousket er Hroédur é saùé un nerh kevrinuz ; dremm er vamm, braùch eid ne hellér lared, ag ur vraùité deit ag en nean, e oé ken karadeg, ken amiabl, hag ur fiars ken sonn e vezé lénet ar dremm en dén en-em-gavé un tammig ardran, ma kouhé dohtu en dud ar o deulin. Ne larent nétra, chomel e hrent éno, rag é selled hepkén doh er Hroédur é tigoré o halon d'ur leùiné dreistpar, ul leùiné ne oé ket tu dehé displég, ur leùiné deit ag en nean.

Dohtu a pe oé oeit ér groh, Ismaël en doé en-em-gavet ardran en dud vraz e venné ind eùé gwéled. Ar é zeulin éh oé, él er rérall, ha ne wélé diragton meid kein er ré vraz ged o mantelleu berr groeit ged krohenneu gévr.

Er vamm e daolas mé dehon ha ged hé dorn er galùas de dostaad, ha kent pell en-em-gavas étal er Hroédur. Ean e gleùas ur vouéh é lared dehon :

« Marsé é kareheh bokein dehon ?

— Bokein dehon ! O ya ! »

Ha ged ur garanté berùidant én é galon ha dareu én é zeulagad, Ismaël e blégas hag e vokas de dâl er Hroédur.

« O ! med aneouid en des !

— Ya.

— Eh a de verùel !

— N'hell ket merùel... breman.

— Gouzañù e hra hepkén ?

— Ya, ag en oed tinéran. »

Nezé heb predérein, Ismaël e lammas er vantell ken tuemm e oé ar é ziskoé hag hé displégas ar gorv er Hroédur. E zremm, glaz ged en aneouid, e geméras emberr liù er boked roz.

Ismaël, nezé, e santas dorn er vamm ar é benn...

Goleu dé e splanné. En éled ne gañent ket mui dreist mézeu Béthléem. Er Hroédur e gouské ataù. Daù e oé kuitaad er groh benniget, rag ne oé ket tu de chomel bepred éno. Red e oé moned ar dro er loñed, o has de bérein d'ur perlé arall, goérein en davadenneu, en-em-vell ag er predeu.

Er vugulion ne sañent grik, goarn e hrent én o halon eé sonj ag er péh o doé kleùet ha gwélet. Med Mardoché, ean, e gomzé aveid en oll. Deit e oé alkent er Mési ha kent pell é lakei rah er broieu didan mestrion er Juifed ! Romaniz miliget e vo skarhet ag er vro ha ni o lakei, èl er rérall, de blégein dem !

Med Ismaël ne gleùas nétra a lareden Mardoché rag éh oé én é labour. Hag en dé-sé é hras peb tra ged muioh hoah a eùéh eid agent, ged muioh a garanté. Plijoud d'er Hroédur e glaské rag haval e oé geton éh oé hennan doh en héli.

Arlerh en deùéh, en-em-gavas skuih braz. Un tuemmdér ponnér e rédé én é hoahiad. Ha neoah, a pe gouéhas en noz, ean en-em-astennas étal er hoahad tan, hirisadenneu aneouid er laké meur a wéh de grénein.

En trenoz vitin, é pásé ha ken goann en-em-gavé ma ne oé ket tu erbed dehon de seùel eid gobér é labour. É yondr, doh er gwéled

LUSKELLEREZ

gwenn-kann el ur lienn, e laras dehon kuitaad er loñed ha moned d'o ziig distér, ur laù bennag, pelloh, ar viùenn er vinotenn héliet ged marhadizion Bro Kaldé.

El mah é er hroédur kuit én ur strebaotein, Mardoché e laras dehon :

« Perag ne laket hwi ho krohennenn gavr ar ho tiskoé ? »

— N'em es ket mui hañi !

— Kollet e hwes hi ? Ur grohennenn ken tuemm !

— N'em es ket hi kollet ! Reit em es hi, déh, d'er Mési bihan e gréné ged en aneouid é ofenn er groh. »

Ha Mardoché, ged kounar :

« Reit ? Reit ur grohennenn hag e dalvé hé fouiz argant ! Kollet e hwes ho spered ! Hwi e ya d'hé goulenn éndro, hag abenn. Hwi e laro n'em boé ket reit otre deoh d'hé rein de hañi ! »

— Med, me yondr, ged me argant-mé em boé hi prénet, en argant em boé gounidet é labourad aveid Rabbi Mosché.

— Cherret ho peg pétreman éh a en tamm koed-man ar ho tiskoé ! »

El ma pellé Ismaël, Mardoché e laré dohton é unan éh oé gwell dehon marsé moned ean é unan de houlenn er vantell. Med é tas sonj dehon é hello marsé devéhatoh degas koun d'er Mési ag en donézon en doé bet groeit dehon gwéharall a pe oé kroédur bihan. Hag er Mési, kaer é goud, e rei dehon un digoll ag er ré kaerran. Marsé é vo lakeit geton de voud goarnour Bro Juda ? Perag nann !

En eurieu, een déieu e dreméné ar o goarigeu én tiig distér. En eil suhni e yé de gomans, hag Ismaël en-em-gavé goahoh-goah. Sara, ur voéz goh ag er hornad, e zé ur wéh en dé de gas leah dehon, med ne chomé ket pell, er hleñued e hell boud tapet bean, ama ! Hag a durall, pesort dobér en doé bet Ismaël de lemel é vantell a ziàr é ziskoé eid parraad en aneouid doh er Mési ? Perag tapoud droug èlsé heb digoll erbed !

Nétra a hendarall ne zé de zeverral Ismaël, ha hir é kavé en amzér. Un dé neoah, é treménas dirag dor é diig ur haer a brehésion : un nivér marheged azéet ar o ronsed bihan e zigoré en hent de dri dén azéet, ind, ar kanvaled. Tud gouieg e oent, haval e oé, ha dremmou karadeg o doé. O deulagad e sellé pell diragté, ihuélloh eid mañéieu Juda, ihuélloh hoah eid en dremmwél. Er marheged e yé ar o goar hag e sellé a glei hag a zéheu, èl tud e oé én arvar peh hent kemér.

Ismaël en doé en-em-stléjet ar en trezeu hag ur marheg é tremen étalton e houlennas :

« Ha goud e hret, kroédur, émen éma é chom Roué er Juifed ? »

N'en des ket hoah gwersó, Ismaël en dehe bet dispéget dehon é pé léh en-em-gavé é Jérusalem paléz Hérod. Méd, breman, ne oé ket léh de fari ha, ged é viz, ean e ziskoas en hent de gemér aveid kaved en ti en doé dégeméret er Hroédur. Rag kuiteit en doé, a houdé un herrad — er goud e hré — groh Béthléem. Ean e laras mem d'er marheg :

« Hwi zei de lared dein penaoz éma é yehed ! »

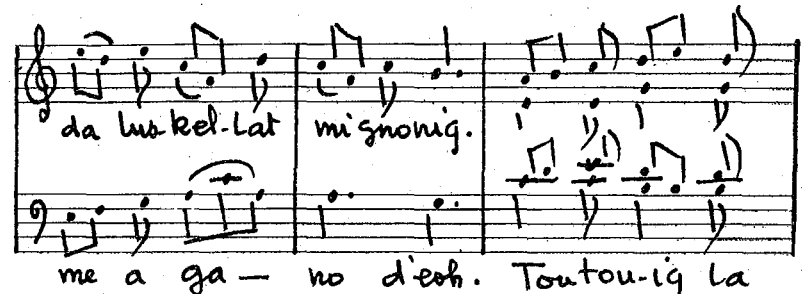
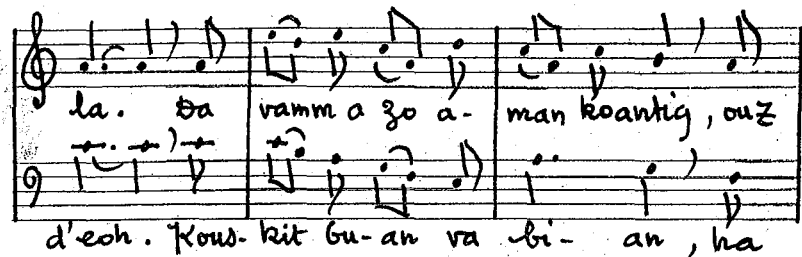
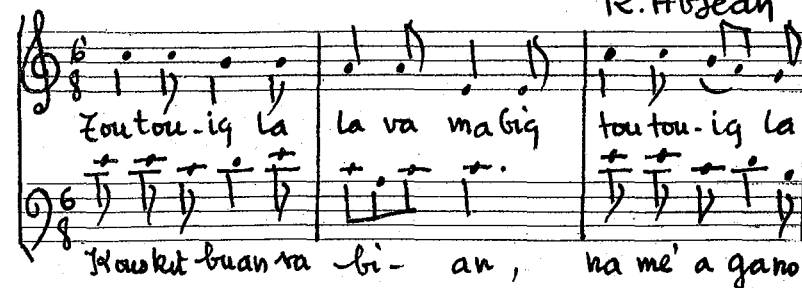
Er marheg ne respondas nétra, med en tri dén devéhan, rouéed merhad, e hras ur gwennhoarh d'er hroédur é tremen étalton.

(De genderhel.)

H. G.



R. Abjean



2ème COUPLET

Toutouig la la va mabig,
 Toutouig la la.
 Da vamm a zo aman, oanig,
 D'it-te o kana é zonig.
 Toutouig la la va mabig,
 Toutouig la la.

E MIZ DU



Kroaz ar berejou
'Vel Kroaz an henchou
A denn pedennou.



War ar re varo
'Vel war ar re veo



Breudeur kerent ha mignoned
En an' Doue or zelaouet
En an' Doue or zikouret